Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 38 (1966)

Heft: 5

Artikel: Saint-Gall, ville du congrès USAL

Autor: J.P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-126020

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Saint-Gall, ville du Congrès USAL

L'abbaye, la ville, le canton et l'évêché, tous quatre portent le même nom. C'est qu'ils sont en somme nés les uns des autres... En l'an 612, le moine irlandais Gall, un compagnon de Colomban, quitta les rives du lac de Constance pour les hauteurs de la forêt d'Arbon. Il entendait consacrer, dans la solitude, sa vie à la prière. Il marcha toute une journée puis, à l'endroit où la Steinach reprend son cours après s'être précipitée du haut de rochers abrupts, il trouva une retraite et décida de s'y bâtir une cellule. Un ours, dit la légende, l'aida à transporter du bois et reçut de lui un pain pour récompense. Mais l'ermite ne demeura pas longtemps seul. Des disciples se rassemblèrent auprès de lui. De toute la région du lac, on venait lui demander conseil. Lorsque mourut le saint ermite, son tombeau devint un lieu de pèlerinage. Un siècle plus tard, une communauté de frères s'y donnait un premier abbé, Otmar, qui lui donnait à son tour une règle, celle de saint Benoît.

Saint-Gall
Vue aérienne sur le centre de la ville.

Le grand savoir, les talents de ses moines firent bientôt de l'abbaye de Saint-Gall un centre de science et d'éducation. C'est au IXe siècle qu'elle atteignit le sommet de son renom. A l'école du couvent étaient recopiés, avec le plus grand soin, les parchemins enluminés d'exquises miniatures. Les poètes Notker et Tuotilo, les chroniqueurs Ratpert et Ekkehard vouaient leurs œuvres à la louange de ce monastère. Ce fut pour le doter de terres, de privilèges ou de riches cadeaux. Mais, en l'an 926, les Huns vinrent anéantir la paix de cette contrée. L'abbé et les moines s'enfuirent avec leurs trésors. Une femme, cependant, tomba sous les coups des guerriers: Wiborada, qui vivait en recluse, n'avait pas quitté sa cellule. Elle connut le martyre, alors qu'elle avait elle-même prédit bien à temps cette invasion à l'abbé et lui avait tout spécialement recommandé de mettre en sûreté les livres du couvent. Après le passage des Huns, on jugea plus prudent d'entourer d'un mur muni de tours l'abbaye et les maisons des artisans, des marchands aussi, qui s'étaient établis tout autour. Cela se fit en l'an 953, et c'est ainsi qu'est née la ville de Saint-Gall. Le couvent et la cité n'avaient pourtant pas toujours les mêmes vœux, ni les mêmes buts. Leur histoire, au cours des siècles suivants, les voit tantôt s'épauler et tantôt s'opposer. Comme les habitants de la ville, surtout durant une période de décadence que connut l'abbaye, ne pouvaient vivre seulement des ressources que leur valaient les pèlerins – nous dirions aujourd'hui le tourisme – comme le climat ne leur permettait guère de se livrer en grand à la culture des fruits et des légumes, pas plus qu'à celle de la vigne et du blé, comme enfin ils n'avaient point à disposition une voie navigable ou un lac,

ils se vouèrent à la fabrication et au commerce de la toile. Les prairies, tout autour de la ville, se prêtaient admirablement au blanchiment des toiles brutes. C'est au XIIe siècle que le commerce saint-gallois de la toile se trouve mentionné pour la première fois. Epris de progrès, les marchands de Saint-Gall avaient même leurs propres courriers de poste, depuis 1387 avec Nuremberg et depuis 1575 avec Lyon. Quant au gouvernement de la cité, il se fondait sur le régime des corporations et se composait du Grand et du Petit Conseil, sous l'autorité du bailli d'Empire, du bourgmestre. La ville, tout comme l'abbaye, cherchait au surplus à rejoindre la Confédération. L'abbaye y fut reçue à titre d'alliée en 1451, la ville en 1454.

Saint-Gall
Vue de la célèbre bibliothèque de l'Abbaye.

La Réforme coupa le bourg du monastère. Sous la conduite de leur bourgmestre et médecin municipal, le grand humaniste Joachim de Watt, surnommé Vadian, la majorité des bourgeois se rallia à la foi nouvelle. Le couvent et la cité furent séparés par une haute muraille: aucun catholique n'était autorisé à s'établir dans la ville, aucun réformé sur les terres de l'abbaye. Il fallut pour amener un rapprochement la lutte commune contre les armées étrangères, durant la guerre de Trente Ans. Au XVIIIe siècle, Saint-Gall perdit sa position prépondérante sur les marchés de la toile. Le coton l'emportait, que le huguenot Pierre Bion avait introduit, et cette industrie nouvelle put se développer rapidement, car elle n'était pas soumise aux prescriptions des corporations. A la même époque, dans l'enceinte du couvent, l'église gothique cédait la place, sous l'abbé Célestin II Gugger von Staudach, au grandiose édifice de style baroque tardif que nous admirons aujourd'hui. Et le trésor d'art et de science accumulé au cours des âges trouvait de même, dans la bibliothèque abbatiale, un cadre à sa mesure.

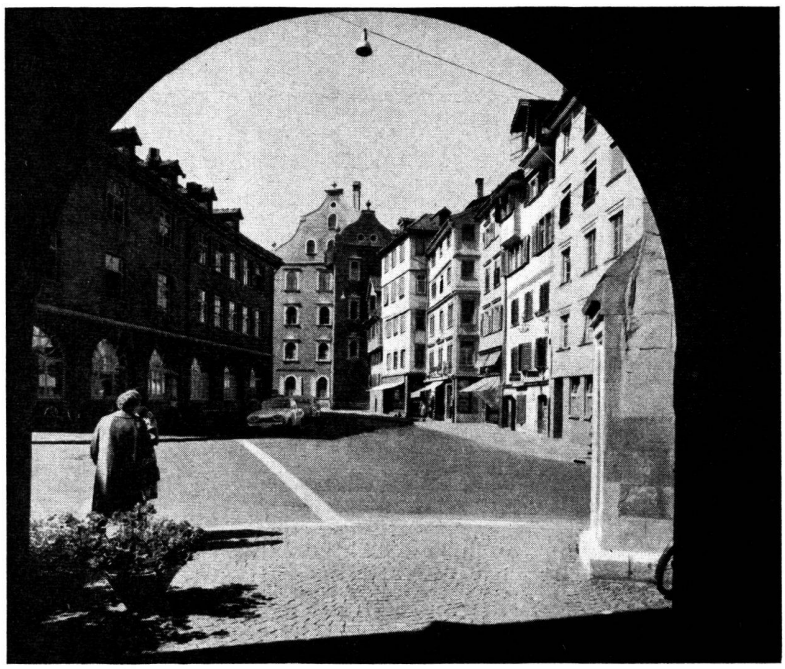
Le grand bouleversement qui marqua le tournant du siècle valut au bourg la perte de son titre de «Ville libre d'Empire et République de Saint-Gall», mais en fit dès 1803 le chef-lieu du canton de Saint-Gall tout fraîchement créé. Il est le sixième pour l'étendue et, aujourd'hui, le quatrième de la Confédération pour la population. Le monastère, dont l'abbé avait titre de prince, fut supprimé en 1805 et remplacé, en 1847, par le nouvel évêché de Saint-Gall.

Les Saint-Gallois, grâce à leur souplesse d'esprit, surent tirer profit du développement rapide de la technique durant le siècle dernier. Ils apprirent à broder leurs cotonnades, à la main d'abord, puis à la machine, et vendirent ces produits dans le monde entier. La ville leur apparut étroite; elle ne répondait plus à leur souci de représentation. Ses murs avaient déjà été abattus en 1805, et les fossés comblés. Les tours et les portes devaient maintenant disparaître. Au-delà des anciennes limites s'élevèrent les

nouveaux bâtiments commerciaux, de vrais palais, mais aux styles empruntés, gothique, renaissance ou bien encore, plus tard, «modern style». Les immeubles de notre temps se dressent maintenant à côté d'eux. Car les Saint-Gallois sont, partout, aussi assidus au travail que jamais.

Bon nombre d'entre eux s'occupent toujours de tissus. L'industrie de la confection est venue s'ajouter à celle de la broderie, comme au tissage de la toile et des cotonnades tous les tissus nouveaux. Les sciences et les arts se font progressivement une place dans cette cité laborieuse. Mais la science elle-même, avec l'Université commerciale, se met d'abord au service du négoce, qui d'ailleurs a lui-même suscité la création de cette haute école. Pourtant l'Ecole cantonale, plus que centenaire, prépare toujours les candidats à toutes les carrières académiques. Depuis les chants solennels de l'antique monastère, le culte de la musique n'a jamais été négligé. La ville se vante même d'avoir eu le premier chœur mixte d'Europe. Le premier landamman du nouveau canton, Karl Müller von Friedberg, a fondé aussi le premier Théâtre municipal, qui a fait goûter depuis lors à des milliers de Saint-Gallois le répertoire classique et les succès du jour, aussi bien d'ailleurs que l'opéra et l'opérette. Les arts plastiques trouvent peut-être ici un terrain plus ingrat; le Musée des beaux-arts a néanmoins rassemblé bien des œuvres précieuses. D'importantes collections d'histoire, d'histoire naturelle et d'ethnographie existent aussi. Elles sont toutes administrées par l'héritière de l'ancienne République de Saint-Gall, la Commune bourgeoise, à laquelle est revenu de même d'héritage de Vadian, sa bibliothèque, qu'il avait léguée en 1551 à ses concitoyens. Constamment enrichie depuis, la Bibliothèque municipale Vadiana est au service de tous. Autre héritage encore, dont les bourgeois d'aujourd'hui assument la gestion avec la plus grande diligence: l'assistance aux pauvres et aux malades. Pour les habitants les moins favorisés par le sort existent ainsi des hôpitaux, des asiles et des caisses de secours. A côté de son travail, le Saint-Gallois a aussi par bonheur ses jours de fête traditionnels. Parmi ceux-ci, au premier rang, la Fête des enfants, à laquelle prennent part un an sur deux tous les 10 000 écoliers de la ville. Avec eux, cette ville entière célèbre, sur la colline du Rosenberg, un grand jour ensoleillé de féerie. Les foires de printemps et d'automne ressemblent aussi à des fêtes. Depuis des siècles, elles attirent en masse les campagnards au chef-lieu. Plus récemment, deux grandes manifestations sont venues enrichir le calendrier: l'OLMA, foire nationale de l'économie agricole et laitière, et les concours hippiques internationaux.

Saint-Gall
Coup d'œil sur la Gallusstrasse.



Ainsi, lentement, notre ville de Saint-Gall est devenue cette communauté de 80 000 habitants, toujours allongée entre les hauteurs du Rosenberg et celles du Freudenberg, à mi-chemin du lac de Constance et du Säntis, prête à entendre l'appel de la nature, celui des rives claires, celui surtout de la montagne... J. P.

Photos Comet Zurich et Siegfried Lauterwasser Überlingen/Bodensee.